



La Riverego

Somero de 1996

Esperanto-Societo Kebekia

N°43^a, Jaro 11^a

Une espérantiste championne du monde d'échecs

Dès avant d'avoir leurs enfants, László et Klára Polgár, enseignants et espérantistes hongrois, avaient décidé que ceux-ci seraient des génies. Selon László Polgár, la voie du bonheur passe par l'éducation au génie : la créativité est source de plaisir et elle est, de nos jours, récompensée financièrement.

Un quart de siècle plus tard, les faits semblent donner raison à ce principe d'éducation. À 26 ans, leur fille aînée, Zsuzsa, a ravi en février le titre de championne du monde d'échecs. Sa plus jeune sœur, Judit, est, à 19 ans, en tête du classement aux points, pour les femmes, mais refuse de jouer dans les compétitions strictement féminines — on soutient encore que les femmes sont, par nature, moins bonnes aux échecs, et il leur est difficile d'acquérir la permission de se mesurer à des hommes. Elle a déjà gagné des parties contre le champion du monde en titre, Anatoly Karpov, et un match contre un ancien champion du monde, Boris Spassky. On devine le titre qu'elle convoite.

Les principes de base de cette éducation : spécialisation dès le plus jeune âge (les filles Polgár jouent aux

échecs depuis l'âge de quatre ans) et éducation intensive ; un enfant entraîné d'après ce système devrait à douze ans avoir atteint dans son domaine le niveau d'un professeur d'université. À cet âge, Judit, dont l'instruction a pu profiter de l'expérience acquise par ses parents avec ses deux sœurs, était déjà grand maître — sa sœur Zsuzsa lui avait pavé la voie, ayant été la première femme à acquérir ce titre.

Multilingues, les trois filles Polgár parlent, en plus du hongrois, l'anglais, le russe et l'espéranto ; Judit sait en outre l'espagnol ; Zsófia, l'allemand et l'hébreu ; Zsuzsa, l'allemand, l'espagnol,

un peu le français et, ayant épousé un ingénieur israélien, elle apprend actuellement l'hébreu.

Une école, en banlieue de Budapest, met en œuvre une approche très semblable à celle de Polgár. C'est l'école *Talento*, dans laquelle les enfants apprennent très jeunes une langue étrangère en plus de l'espéranto, et ne restent pas inoccupés toute la fin de semaine. Néanmoins, la spécialisation n'y est pas aussi hâtive que ne le préconise Polgár, et les résultats, bien que remarquables, sont donc moins impressionnants. [D'après *Esperanto*, n° 1080, avril 1996]

NAJT

Nous vous invitons à une fin de semaine de camping, du 23 au 25 août, dans les belles montagnes Adirondack de l'État de New-York. Venez vous y faire de nouveaux amis et en rencontrer des anciens. Au programme : des excursions, de la baignade, de la bouffe communautaire et bien d'autres choses. Et tout ça, en espéranto. La cotisation de 25 dollars des États-Unis comprend deux nuits de camping, avec accès à des douches. On apporte sa tente, son couchage, de la nourriture. Les enfants (moins de 14 ans) participent gratuitement. On doit s'inscrire avant le 25 juin ! Pour plus d'information, contactez Normand Fleury au (514) 495-8442, ou téléchargez la page Web suivante : <http://192.211.16.13/individuals/kuniklon/NAJT/inform.html>

Amerika ĝemeligo

Bill Maxey

La Tria Amerika Kongreso de Esperanto, okazinta februare en la kostarika ĉefurbo, estis bonega afero, kaj kunigis de 17 landoj esperantistojn, kies dividitaj ideoj entuziasmigis nin pri Esperanto en Ameriko kaj instigis nin entrepreni novajn projektojn, kiuj *sendube enĝetos multe da semoj en la teron amerikan*, kiel diris la Majstro mem en Vaŝingtono (1910).

Unu propono estis ĝemeligo de Esperanto-grupoj kaj parigo de korespondemuloj en niaj kelkaj amerikaj landoj. Mi ricevis la taskon kunordigi tiun ĉi projekton.

Kredeble, la plej grava unua paŝo al sukcesa tutamerika agado estas la starigo kaj plifortigado de ligoj inter niaj diverslandaj Esperanto-komunumoj kaj ties individuaj anoj. Per tiaj ligoj ni povos ne nur praktike laborigi nian komunan lingvon, samtempe eksciantu unuj pri la aliaj, sed ankaŭ konkrete munti gravajn apog-sistemojn kiuj siavice povos plue instigi enlandajn intereson, aktivecon kaj agademon.

Por ke la starigotaj rilatoj havu sufiĉan tempon kreskadi kaj doni iom da frukto antaŭ la Kvara Tutamerika Kongreso (Bogoto, 1999), gravas do ke la plimulto da ĝemeligoj estiĝu antaŭ la fino de la nuna jaro. Sekve, necesas ke vi resendu al mi la plenumitajn demandarojn (haveblajn ĉe ESK) ĝis la 1^a de novembro.

Frustration

Mireille Grosjean

Enseignante de langue, chargée de mission de « Suisse - Échange de jeunes », j'ai participé à ce congrès [du Conseil de l'Europe, tenu à Soleure, en Suisse, en octobre 1995]. Les langues de travail étaient le français et l'anglais. Deux interprètes traduisaient les séances plénières et toutes les discussions de mon groupe de travail. Un participant anglais s'exprimait avec beaucoup de précisions et de nuances.

Après cinq ans d'études de l'anglais il y a trente ans, je le comprenais environ à 60-70 %. J'avais souvent un écouteur dans une oreille et les dires de mon collègue, en direct, à l'autre oreille. Combien de fois n'ai-je pas saisi un terme qui n'est pas apparu dans la traduction ? Combien de fois n'ai-je pas compris qu'il annonçait par un mouvement de sourcil que son propos était ironique ou exagéré, et obtenu une traduction plate comme un enregistrement d'un disque 78 tours ? J'étais toujours dérangée de recevoir ses opinions exprimées par une voix féminine. Un autre problème était le différé : j'exprimais mon opinion puis, une minute plus tard, je voyais sa réaction : il avait compris et indiqué une adhésion partielle ou totale. Notre sujet était l'éducation au respect et à la solidarité, nous étions visiblement sur la même longueur d'onde, mais nous étions comme deux invalides tentant de jouer au tennis. L'interprétation simultanée est vraiment une calèche inconfortable en comparaison du TGV qu'est l'espéranto. [*SAT-Amikaro*, n° 508, février 1996]

Serĉataj

Oni bezonas kunlaborantojn, kiuj povus deĵori ĉe la Amerika Budo dum la UK en Prago, ĉi-somere. La budo funkcios nur lundon, mardon, ĵaŭdon kaj vendredon, de la 9h ĝis la 12h30. Se iu el Kebekio ĉeestos la Kongreson, kaj volantas disponigi unu horon aŭ pli por deĵorado, tiu bonvolu sciigi la UEA-komisiiton pri Ameriko. Kontakto :

Atilio ORELLANA ROJAS
Casilla de Correo 1428
5000 Córdoba
Argentino

En voie d'extinction

Selon Michael Krauss, de l'université d'Alaska, de 90 à 95 p. 100 des 6000 langues du monde seraient en voie d'extinction, et bien peu de gens s'en préoccupent. Déjà, entre 20 et 50 p. 100 des langues ne sont plus enseignées aux enfants, et sont donc en « phase terminale ». Tout au long de l'histoire de l'humanité, des langues sont apparues puis ont disparu, mais c'est la première fois qu'une telle hécatombe est prévisible. [D'après *Esperanto Update*, n° 10, septembre 1995]

La Riverego (Le fleuve) est publié par la Société québécoise d'espéranto en mars, juin, septembre et décembre. Dépôts légaux : bibliothèques nationales du Canada et du Québec. Premier trimestre 1986. ISSN 0830-9574. Le contenu des articles est sous la responsabilité des auteurs. La reproduction des articles est permise, avec mention obligatoire de la source. Photocopié à 125 exemplaires sur papier recyclé. Gratuit pour les membres de la S.Q.E. Autrement, l'abonnement annuel est de 10 \$.

La Riverego estas eldonata de la Esperanto-Societo Kebekia en marto, junio, septembro kaj decembro. Pri la enhavo de la artikoloj respondecas la aŭtoroj mem. Oni rajtas kopii la artikolojn, kun nepra indiko de la fonto. Fotkopiita 125oble sur reuzpapero. Senpage por la membroj de E.S.K. Por aliaj, la jara abono kostas 10 CAD. UEA-kodo de la Societo : kebk-d.

Échéance pour le prochain numéro / limdato por la venonta numero : 1996.09.01.

Rédacteur / redaktis : Sylvain Auclair. Ont collaboré à ce numéro / kunlaboris al ĉi tiu numero : Suzanne Bolduc kaj Zdravka Metz. Administrateurs de la S.Q.E. / estraranoj de E.S.K. : Normand Fleury (président / prezidanto), Sylvain Auclair (vice-président / vicprezidanto), Marco Maertens (secrétaire-trésorier / sekretario-kasisto), Jean-Claude Bélanger, Márta Dikman.

Esperanto-Societo Kebekia / Société québécoise d'espéranto

6358-A, rue de Bordeaux
Montréal Québec H2G 2R8
Répondeur / telefonrespondilo : (514) 272-0151

La fontolingvoj de Esperanto

André Cherpillod

L'auteur critique une affirmation sur l'origine des mots espéranto, souvent utilisée dans notre propagande. Le problème, c'est que la plupart des mots ont une origine multiple. Il propose de mettre plutôt l'accent sur la proportion des mots connus de prime abord pour des locuteurs de langues diverses. Ainsi, un francophone devrait reconnaître plus de 90 % des mots de l'espéranto.

Ne, ne, ne, kaj nen. Mi neniam akceptos tion ĉi.

En lasta oktobro, mi vizitis esperantan budon en iu provinca Librofoiro. Propagandcele, granda panelo montris (nacilingve) la jenan tekston :

75 % de la esperanta leksiko

konsistas el **latin-grekaj** vortoj ;

20 % de la esperanta leksiko konsistas el **germanaj-anglaj** vortoj ;

5 % de la esperanta leksiko konsistas el **rusaj** vortoj.

Evidente, la organizintoj de tiu budo ne inventis tion ĉi. Do kulpas ne ili. Ili preteratentis la stultecon de tiu slogano, kiun ili ĉerpis el iu ajn propagandilo : preskaŭ ĉiuj rediras la samon psitake, senpripense kaj senkontrolle.

Ĉu vi diris *stulteco* ? — Jes. — Tamen, $75 + 20 + 5 = 100$. La kalkulo estas ĝusta. — Ĝuste pro tio, la slogano estas stulta. Stultega. — Kial do ?

Kial ? Mi tuj klarigos. Imagu, ke mi estas fervora **malamiko** de Esperanto. Kion mi faru ? Mi alproksimiĝu al la buda deĵoranto, kaj demandu lin :

— En via fuŝa artefarita lingvaĉo, kiel vi diras, ekzemple, la vorton « abrikoto » ? (evidente, mi diras tion franclingve).

— Abrikoto, li respondas.

— Kaj en kiu el viaj tri kategorioj troviĝas tiu ĉi vorto ? Ĉu vorto latina-greka ? ĉu germana-angla ? ĉu rusa ?

— Be, be... (tio ne estas ŝafbleko, sed signo de forta hezito).

Tiam mi forte ĝuas, vidante lin naĝi senespere en la merdo. Eĉ se li estas iom sperta pri etimologio, li **ne povos** elekti kategorion inter ĉi tiuj tri.

Poste, kun videbla ironia tono, mi refaras la saman demandon, kun la

vortoj *abato*, *absoluta*, *analizo*, *ananaso*, kiuj estas vortoj ne escepte maloftaj, sed kutimaj, ĉiutagaj, kaj ĉerpitaj nur en la A de la alfabeto.

Kaj ĉiufoje mi ĝuegas pro lia konfuzego : tiujn ĉi kvin vortojn, *abato*, *abrikoto*, *absoluta*, *analizo*, *ananaso*, li **ne povas meti en unu el la ĉi-supraj kategorioj**. Kaj da similaj vortoj oni povus citi centojn.

Tiu ĉi vortoj, eĉ se kelkaj estas origine latinaj aŭ grekaj, estas nun tuteŭropaj.

Imagu nun, ke lingvisto, eĉ amatora, pasas antaŭ tiu budo kaj ĵetas rigardon al tiu panelo. « Aĥ, li pensas, kiel malbela devas esti tiu artefarita lingvo, se ĝi entenas tian miksaĵon ! Mi supozas, ke “ tiu hundo estas tre bela ” tradukiĝas en ilian artefaritan lingvon per “ dieser kuôn est oĉen beautiful ” aŭ io simila. Horore ! Mi neniam lernos tian aĉan kaĉon.

Kaj li pravus : horore ! aĉe-kaĉe ! fuŝe-mise !

Kaj malpravus **ni**, skribante tian malĝustaĵon.

Efektive, *abato* estas nek latin-greka, nek german-angla, nek rusa : ĝi estas **aramea** vorto, kiu eniris en **ĉiujn** lingvojn eŭropajn tra la latina abbas, kiu postvenis la grekan abbās ;

— *abrikoto*, de **araba** deveno, pasis de la kataluna al la franca, kaj de la franca al **multaj** lingvoj de Eŭropo : germana Aprikose, rusa abrikos,

volupuka brikod ;

— *absoluta* estas banala **latina** vorto (absolutus, participo de absolvere), sed ĝi pasis al **ĉiuj** lingvoj de Eŭropo (la Ĉeĥoj diras absolutní, la Hungaroj absolut, ktp), kaj eskter Eŭropo (la Indonezianoj uzas absolut) ;

— *analizo* estas **greka** (análysis), kaj por la koncepto « analizi », la **tuta** Eŭropo uzas analizare, analysieren, analysera, analizirovat', analizovat', analizowac, analizój, analizál, kaj multajn aliajn.

— *ananaso* venas de lingvo de **Sud-Ameriko** (la lingvo gvarania), kaj estas konata en **ĉiuj** eŭropaj lingvoj. Tiuj ĉi vortoj, eĉ se kelkaj estas origine latinaj aŭ grekaj, estas nun **tuteŭropaj**.

Nun ni imagu la konfuzan mienon de nia simpatia deĵoranto, en la esperanta budo, kiam li devas decidi, ĉu tiuj ĉi vortoj devas eniri en la 75 procentojn da latin-grekaj vortoj, aŭ en la 20 procentojn da german-anglaj vortoj, aŭ en la kvin procentojn da rusaj vortoj.

Kaj ni imagu la fieran mienon de la kontraŭ-Esperant-ulo, kiu foriras pensante : « Kiel facile mi fermigis al ili la faŭkon ! ».

Por pasigi agrablan posttagmezon, mi prenis la *Naŭlingvan Etimologian Vortaron* de L. Bastien (unua eldono, 1907). Fakte, *etimologia* ĝi tute ne estas ; *kompara*, se oni volas, sed *etimologia* certe ne. Sed ne gravas. Ni notu, ke Bastien limigis sin al **ok** naciaj lingvoj (**kvin latinidaj** : latina, franca, itala, hispana, portugala ; **du germanaj** : germana, angla ; **unu slava** : rusa).

Krom se mi eraris, tiu vortaro entenas
...sekvo...

La Riverego 3

La fontolingvoj...

2446 vortojn. Mi konsideris nur 2445 el ili. Ne pro pigreco, ĉar la tempoŝparo ne estis tiel granda, sed nur pro tio, ke mi intence preterlasis la vorton *edzo*.

Kaj mi listigis tiujn 2445 vortojn en sep kategoriojn :

— **Kategorio L** : la vortoj, pri kiuj ekzistas respondaj vortoj en almenaŭ unu el la kvin **latinidaj** lingvoj, sed ne en la ĝermanaj nek en rusa.

— **Kategorio Ĝ** : la vortoj, pri kiuj ekzistas repondaj vortoj en almenaŭ unu el la du **ĝermanaj** lingvoj, sed ne en la latinidaj nek en rusa.

— **Kategorio S** : la vortoj, pri kiuj ekzistas reponda vorto en la **rusa** lingvo, sed ne en la latinidaj lingvoj ne en la ĝermanaj.

— **Kategorio LĜ** : la vortoj, pri kiuj ekzistas respondaj vortoj en almenaŭ unu el la **latinidaj** lingvoj kaj en almenaŭ unu el la **ĝermanaj** lingvoj, sed ne en rusa.

— **Kategorio LS** : la vortoj, pri kiuj ekzistas respondaj vortoj en almenaŭ unu el la **latinidaj** lingvoj kaj en **rusa**, sed ne en la ĝermanaj lingvoj.

— **Kategorio ĜS** : la vortoj, pri kiuj ekzistas respondaj vortoj en almenaŭ unu el la **ĝermanaj** lingvoj kaj en **rusa**, sed ne en la latinidaj lingvoj.

— **Kategorio LĜS** : la vortoj, pri kiuj ekzistas respondaj vortoj en almenaŭ unu el la **latinidaj** lingvoj kaj en almenaŭ unu el la **ĝermanaj** lingvoj kaj en **rusa**.

La science cachée

À la fin des années 1970, le directeur du programme islandais sur l'énergie géothermique se plaignait que les chercheurs des États-Unis perdaient leur temps à « réinventer la roue » ; à preuve, il présentait d'anciennes recherches, dont une, vieille de dix ans, dont les conclusions étaient reprises et présentées comme nouvelles, dans des travaux américains. Le hic, c'est que ces recherches étaient rédigées en islandais... [D'après *Esperanto Update*, n° 11, décembre 1995]

Une espérantiste à Pékin

Lucie Harmon, une espérantiste des États-Unis, a eu la chance (et les quelques problèmes qui vont avec) d'assister, à titre plus ou moins personnel, au Forum mondial non-gouvernemental sur les femmes, qui s'est tenu en banlieue de Pékin, l'été dernier. Elle était invitée par des amies japonaises, espérantistes elles aussi, qui présentaient les conclusions d'un travail sur les histoires de vie de femmes âgées du district d'Itabashi.

À travers toutes les complications administratives et techniques (comme les autocars un peu trop sujets aux pannes) et le plaisir de voir des femmes partager leurs problèmes, une question s'est vite posée : *Ĉu ni vere komunikas ? Ni parolas pri egaleco,*

sed per kiu lingvo ?

La plupart des participantes parlaient anglais. Cependant, M^{me} Harmon avait souvent bien du mal à les comprendre, bien que l'anglais fût sa langue maternelle. Elle était étonnée de voir combien il existait de variétés d'anglais, et s'en plaignit un jour à ses amies japonaises, pour qui elle interprétait souvent, et qui en ont reçu comme un coup : Quoi ! on passe des années à apprendre l'anglais, et, même quand on est capable de faire une conférence, ce qu'on dit n'est pas compris par d'autres anglophones ! Quelle frustration !

Un petit article à ce sujet a paru dans le quotidien du forum. [D'après *ELNA Newsletter*, hiver 1995/1996]

Jen la rezulto.

— Kategorio L : 212 vortoj = 8,67 %

— Kategorio Ĝ : 111 vortoj = 4,54 %

— Kategorio S : 13 vortoj = 0,53 %.

Mi faras ĉi tie paŭzon. Se la ĉi-supra slogano havus sencon, **ĉiuj** esperantaj vortoj enirus en unu (nur unu) el tiuj tri kategorioj. Ilia sumo estus do 100 %. Se ni povas konstati ke : 8,67 + 4,54 + 0,53 = 13,74. Do, nur 13,74 de la esperantaj vortoj povas eniri en la kategoriojn *latinidan*, *ĝermanan*, *rusan*. La stulta slogano, ĉi tie kritikata, estas do senvalora por 86,26 % de la esperanta leksiko. 'Stas multe !

Mi daŭrigas la komunikon de la rezultoj.

— Kategorio LĜ : 1080 vortoj = 44,17 %.

— Kategorio LS : 24 vortoj = 0,98 %.

— Kategorio ĜS : 49 vortoj : 2,01 %.

— Kategorio LĜS : 956 vortoj = 39,10 %.

Oni jam povas vidi, ke 39,10 % de la esperantaj vortoj **NE** estas **aŭ** latinidaj **aŭ** ĝermanaj **aŭ** slavaj, sed estas **kaj** latinidaj **kaj** ĝermanaj **kaj** slavaj.

Nun ni faru la **ĉefan kalkulon**. Kiom da vortoj ia « **Latinido** » (Franco, Italo, ktp) komprenas unuavide ? Evidente la vortojn de la kategorioj **L**,

LĜ, **LS** kaj **LĜS**. Tio esats : 8,67 + 44,17 + 0,98 + 39,10 = **92,92 %**.

Kiom da vortoj ia « **Ĝermano** » (Germano, Anglo, Svedo, ktp) komprenas unuavide ? Evidente la vortojn de la kategorioj **Ĝ**, **LĜ**, **ĜS** kaj **LĜS**. Tio estas : 4,54 + 44,17 + 2,01 + 39,10 = **82,82 %**.

Kiom da vortoj **Ruso** (kaj eventuale Ĉeĥo, Polo, ktp) komprenas unuavide ? Evidente la vortojn de la kategorioj **S**, **LS**, **ĜS** kaj **LĜS**. Tio estas : 0,53 + 2,01 + 0,98 + 39,10 = **42,62 %**.

Anstataŭ montri la nombrojn 75 + 20 + 5, kies senutila sumo estas 100, bona propaganda panelo aŭ flugfolio devus do montri la jenan teskton :

93 % de la esperanta leksiko estas tuj komprenebla de Latinido ;

83 % de la esperanta leksiko estas tuj komprenebla de Ĝermano ;

43 % de la esperanta leksiko estas tuj komprenebla de Slavo.

[El *La Kancerkliniko*, n^{ro} 77, januaro 1996]

Démocratiques, nos associations ?

Sylvain Auclair

Ce numéro de *La Riverego* sort pendant le mois où a lieu l'assemblée générale de la Société. N'est-ce pas le bon moment de s'interroger à quel point les associations espérantistes sont démocratiques ?

Par démocratie, on entend habituellement deux choses. D'une part, le contrôle, par les membres, des activités de l'association ; d'autre part, le choix, par les membres, des dirigeants de l'association — ce qu'on appelle souvent la démocratie représentative.

Selon certains, l'idéal de la démocratie du premier type se retrouverait dans le marché : si l'on n'est pas content des activités d'un commerce, personne ne nous retient, on n'a qu'à aller ailleurs. Si assez de clients font de même, le commerce devra fermer ou se réorienter, d'où l'efficacité d'un boycott. Il est bien entendu que les espérantistes sont loin d'être assez nombreux pour se permettre un tel mode de fonctionnement ; aucune de nos activités — cours, vente de livres, organisation de rencontres — ne pourrait avoir lieu si elle était en concurrence avec d'autres, et encore moins si on voulait qu'elle soit rentable. Néanmoins, certaines villes comptent plusieurs cercles espérantistes ; un membre mécontent du fonctionnement ou des dirigeants de l'un d'entre eux peut alors facilement le quitter sans abandonner le mouvement.

Critiquer et suggérer

La plupart du temps, cependant, on parle de démocratie quand les membres peuvent critiquer et être écoutés. C'est pourquoi on revendique d'autant plus un fonctionnement démocratique qu'il est difficile de partir : il est beaucoup plus déchirant d'émigrer que de changer de quincaillerie. Dans certains cas, on combine les deux types de

contrôle : si vous êtes mécontents du service de votre caisse populaire, vous pouvez vous plaindre en assemblée générale, vous pouvez même y être élu à un poste de responsabilité, mais vous pouvez aussi faire affaire avec la banque voisine.

Il est clair que les membres de la S.Q.E., par exemple, peuvent exprimer, en particulier lors de l'assemblée générale, leurs idées sur leur association. Ont-ils vraiment le

Les pouvoirs de l'assemblée générale, théoriquement très grands, se limitent en fait à un droit de suggérer.

contrôle ? Sans doute moins que dans d'autres associations, vu que les responsables sont bénévoles. Il est difficile d'**obliger** des bénévoles à se plier à des résolutions qu'ils n'approuvent pas. Rien de plus facile que de démissionner. Ce qui fait que les pouvoirs de l'assemblée générale, théoriquement très grands, se limitent en fait à un droit de suggérer.

Les « dirigeants » d'une telle association n'ont guère plus de droits, sinon celui de se répartir le travail que chacun veut bien faire. S'ils veulent jouer aux patrons avec leurs bénévoles, ils risquent fort de se ramasser avec tout le travail. Seul un certain sens du devoir peut limiter ce risque.

Élire et agir

Passons maintenant à la seconde définition de la démocratie, le droit de choisir les dirigeants. Dans de grands ensembles, tel un État, c'est souvent le seul droit démocratique réel. Dans une petite association, ce droit est, là encore, théorique.

En effet, pour que ce droit soit réel, il

est nécessaire qu'il y ait des candidats, voire une opposition organisée : on a alors le choix. Dans le cas de la S.Q.E., par exemple, les élections aux postes du conseil d'administration n'ont jamais eu lieu ; au mieux, il y a autant de candidats que de postes, mais il reste le plus souvent des postes vacants. Peut-être faudrait-il en revenir à la définition de démocratie que donnait Aristote et combler les postes par tirage au sort ; mais peut-être n'aurions-nous plus de membres...

Quoi qu'il en soit, le seul droit qui reste au membre est celui de s'élire lui-même, de prendre les choses en mains, à défaut d'avoir le choix d'une équipe.

Un contrôle démocratique ?

Nos associations sont trop petites pour être démocratiques ; les cotisations sont trop faibles pour que l'argent des membres soit un véritable enjeu, et ne s'agit plus que de coordonner le travail des bénévoles. Néanmoins, tous ceux et toutes celles qui le veulent peuvent participer et collaborer, à condition d'être prêt-e à y mettre du sien. Peut-être sommes-nous plus anarchiques que démocratiques, finalement, puisque chacun-e fait ce qu'il-elle veut !

Le *Center for the Evolution of Democracy*, organisation sans but lucratif, dont le siège est en Californie (P.O. Box 1329, Martinez CA 94553), a commencé en 1994 à utiliser l'espéranto afin de rejoindre un public international. Ce centre considère que l'usage de l'espéranto pourrait démocratiser davantage les relations politiques et culturelles entre nations. [*Esperanto Update*, n° 11, décembre 1995]

Une biographie du D^r Zamenhof

Les noms du D^r Ludwik Lejzer Zamenhof et de l'espéranto ont été attribués jusqu'à ce jour à un millier de rues, places, monuments, jardins et édifices publics dans pas moins de 55 pays. Et même à deux astéroïdes !

Bien peu de grands de ce monde ont réuni assez de mérites pour pouvoir prétendre à un tel hommage sans frontières...

L'espéranto en Lituanie

Le nouveau président de l'Association mondiale d'espéranto (U.E.A.), LEE Chong-Yeong, professeur coréen de marketing, a réussi, au cours d'une courte visite de trois jours, à « vendre » l'idée de l'espéranto au gouvernement de Lituanie.

Le ministre de l'éducation, Vladislavas Domarkas, a ainsi donné son accord à un projet pour tester la valeur propédeutique de l'espéranto : dès l'année prochaine, deux classes apprendront l'espéranto avant de s'attaquer au français ou à l'anglais, et seront ensuite comparées à des groupes n'ayant appris que le français ou l'anglais, sans préparation par l'espéranto.

M. Lee, qui communiquait avec les dirigeants lituaniens par l'intermédiaire d'un Lituanien, membre de l'exécutif de l'U.E.A., a ensuite rencontré le président de la Lituanie, M. Algirdas Brazauskas. Celui-ci, après s'être entretenu avec son hôte des problèmes linguistiques qu'affronte la Lituanie en préparation à son admission à l'Union européenne, a consenti à devenir « ami de l'espéranto ». La télévision nationale a couvert la rencontre, ainsi que la conférence de presse qu'a par la suite donné M. Lee. [D'après *Esperanto*, n° 1081, mai 1996]

6 Somero de 1996

En 1959, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, l'UNESCO a honoré sa mémoire en invitant les États-Membres à le célébrer en tant que *personnalité importante universellement reconnue dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture*.

Pourtant, le nom et la pensée du D^r Zamenhof restent étrangers à beaucoup. Et, en France, aucun grand éditeur n'avait jusqu'à récemment songé à publier une biographie détaillée de l'initiateur de la Langue internationale.

Ce vide a été comblé. Les Éditions Ramsay ont fait paraître à la fin de 1995 un important ouvrage retraçant la vie hors du commun, le prodigieux destin de Zamenhof, un récit passionnant que l'on doit à un journaliste, René Centassi, ancien rédacteur en chef de l'Agence France-Presse, et un

espérantiste, Henri Masson, secrétaire général de SAT-Amikaro. Son titre : *L'homme qui a défié Babel*.

En se proposant de faire découvrir par le public des pays d'expression française un personnage d'une dimension humaine sans égale, les deux auteurs ont aussi voulu répondre à un souhait exprimé en 1993 à la revue *Esperanto* par le professeur Umberto Eco, qui a par ailleurs consacré plusieurs pages à l'espéranto dans *La recherche de la langue parfaite : Les gens perçoivent toujours l'espéranto comme la proposition d'un instrument. Ils ne savent rien de l'élan qui l'anime. C'est pourtant la biographie de Zamenhof qui m'a enchanté. Il faudrait que l'on fasse mieux connaître cet aspect-là !... Le côté historico-idéologique de l'espéranto reste foncièrement inconnu*.

Ants Laur (1899-1996)

Zdravka Metz

Komence de marto mortis en Kanado Ants Laur, esperantisto, membro de pluraj esperantaj kaj fakaj organizoj. Li lernis la internacian lingvon por la unua fojo en Estonio, sia naskiĝlando.

Li ofte helpis la Esperanto-movadon en Montrealo kaj Kebekio ; inter aliaj Kanadanoj, li ankaŭ kontribuis por la I.J.K. en Montrealo, en 1992. Kiel ĥemiisto, li plurfoje pro laboro vivis en alia lando, kie li okupis postenon de universitata profesoro aŭ deĵoris en instituto. Kie li alvenis, ĉie lia celo estis alkutimiĝi al la vivo kaj adaptiĝi kiel eble plej bone.

Laŭ propraj vortoj, menciitoj en la libro de Monda kunagado, *Vivprotokoloj*, por li *ĉiu nova lando kie mi laboris, estis la lando kie mi amikiĝis kun homoj... se mi ne parolis lingvon de la lando, mi rapide lernis ĝin ; do tie kie mi vivis, mi sentis min hejme*.

Radio Sarajevo a cessé d'émettre

Depuis le début de l'année, Radio Bosnie-Herzégovine a adopté un horaire qui n'inclut plus l'émission *Esperanto el Sarajevo*. En fait, après la signature du traité de paix, Radio Sarajevo est revenu à son horaire régulier d'avant la guerre, au cours de laquelle plusieurs émissions « temporaires » avaient vu le jour.

Au moment du lancement de l'émission *Esperanto el Sarajevo*, l'accent était mis sur son caractère expérimental. Dix-sept mois, et 900 minutes d'émission plus tard, le conseil de programmation a jugé l'expérience très positive. [*Sennaciulo*, n° 1090, avril 1996]

L'espéranto à l'école

Australie : sous l'égide du Département d'Interlinguistique de l'Université d'Onash (Melbourne), 2 500 enfants commencent l'étude de l'espéranto afin d'apprendre plus facilement une autre langue étrangère. Rappelons qu'avec 180 nationalités, l'Australie qui n'a toujours pas inscrit dans sa constitution quelle était sa langue nationale, doit affronter le problème de la langue pour les autochtones.

98 écoles primaires ont reçu une circulaire pour savoir si elles avaient déjà LOTE (language other than English). Depuis février 1995, l'espéranto est enseigné dans trois écoles à raison de deux heures et demie par semaine. Il est aussi utilisé, dans la mesure du possible, comme langue d'enseignement en cours de musique, de mathématiques, d'histoire ou de géographie. Avec l'aimable autorisation de la BBC, la méthode *Mazi en Gondolando* est utilisée.

Italie : Le Département des Sciences de l'éducation de la Troisième université de Rome lance un projet auprès des enseignants italiens pour étudier en quoi l'apprentissage de l'espéranto améliore chez les élèves italiens la connaissance théorique de la langue maternelle.

Une Hongroise, Katalin Smidéliusz, a présenté en 1994 une thèse sur la valeur propédeutique de l'espéranto. Plus la langue maternelle (exemple, le hongrois) est différente de la langue à apprendre (exemple, l'italien) et plus l'espéranto est proche de la langue à apprendre, plus grande est sa valeur pédagogique. Si un Russe veut apprendre le polonais, le passage par l'espéranto n'est pas nécessaire, mais quand un Français veut apprendre le russe, un Japonais le français ou un Hongrois l'italien, le passage par l'espéranto comme modèle linguistique

est primordial.

Russie : À l'école n° 8 d'Odintsovo en banlieue de Moscou, les élèves ont été divisés en trois groupes. Après une année de cours on mesure le niveau atteint par les trois groupes. À la fin de la seconde année, on constate que le groupe qui a commencé l'étude d'une langue européenne après un an d'espéranto dépasse ceux qui ont un an d'étude de la langue européenne de plus derrière eux. Par manque de statisticiens pour analyser scientifiquement les résultats, il faut se contenter de résultats tangibles : au bout d'un an les élèves qui ont appris l'espéranto peuvent parler, chanter ou discuter dans la langue européenne.

Anciennes républiques soviétiques : Après la chute de l'U.R.S.S., Russie, Biélorussie, Ukraine, Ouzbékistan et Kazakhstan se retrouvent sans langue de communication, boycottent la langue de l'ancien empire et se jettent tête baissée dans l'étude de l'anglais qui symbolise le business et l'argent facile. Une expérience a été lancée en 1993 dans ces cinq pays pour vérifier si l'étude préalable de l'espéranto facilitait l'étude d'une langue européenne, l'anglais.

Pologne : En collaboration avec l'Académie internationale des Sciences de Saint-Marin, l'association *Monda Turismo* forme des guides-accompagnateurs et responsables-cadres touristiques. Ces cours qui durent trois ans assurent la formation technique mais surtout laissent une large place à la culture des différents pays.

À la maternelle : À Perm (Russie), des enfants de trois à six ans apprennent l'espéranto par une méthode originale conçue pour eux par leur institutrice, Olga Petokhova. Comptines, dessins,

poésies constituent l'ABC qui au bout d'un an leur permet d'utiliser l'espéranto dans les situations quotidiennes mais aussi de faire preuve de créativité.

En vrac : Madagascar : À Tananarive, l'École supérieure de commerce offre un cours obligatoire depuis le mois de mai 1995.

Vénézuéla : L'Institut d'homéopathie de Caracas continue l'enseignement de l'espéranto alors qu'un nouveau cours vient de s'ouvrir à l'École des Langues modernes du Centre universitaire de Caracas.

Russie : L'École supérieure de mécanique automobile de Moscou offre un cours d'espéranto pour non-spécialistes.

Japon : Le collège ouvert de l'Université Waseda collabore avec l'Institut japonais d'espéranto pour un cours commercial. [*Espéranto-Actualités, Revue française d'espéranto*, n° 469, novembre 1995]

Mille membres et un Prix Nobel

Fondée en 1983, l'Académie internationale des Sciences de Saint-Marin a accueilli son millièmème membre en octobre dernier. Il s'agit de M. Winfried D. Parkinson, géophysicien australien. La principale langue de travail de l'académie est l'espéranto ; elle utilise aussi l'anglais, l'allemand, l'italien et le français.

L'A.I.S. a depuis 1994 un prix Nobel en son sein : l'Allemand Reinhard Selten (Sciences économiques) qui n'hésite pas à affirmer publiquement sa préférence pour l'espéranto plutôt que pour l'anglais. [*SAT-Amikaro*, n° 508, février 1996]

Kalendaro de venontaj okazaĵoj

24^a de junio ĝis 12^a de julio : San-Francisko (Usono).

Somera kursaro. Pluraj niveloj.

7^a ĝis 13^a de julio : Hartford (CT, Usono). Somera Esperanto-**Lernejo**.

13^a ĝis 15^a de julio : Detrojto (Usono). **Kongreso** de Esperanto-Ligo por Norda Ameriko.

20^a ĝis 27^a de julio : Prago (Ĉeĥa Respubliko). **Universala Kongreso** de Esperanto. Temo : *Kulturo — valoro aŭ varo ?*

29^a de julio ĝis 5^a de aŭgusto : Güntersberge (Germanio). **Internacia Junulara Kongreso.** Temo : *Formoj de kunvivado.*

6^a ĝis 11^a de aŭgusto : Kopenhago (Danio). Kvina **Kultura Esperanto-Festivalo**

13^a ĝis 19^a de aŭgusto : Eger (Hungario). **Internacia**

Junulara Semajno.

22^a ĝis 25^a de aŭgusto : Shanghai (Ĉinio). Unua **Azia Kongreso** de Esperanto.

13^a de **septembro** : Montreala Esperanto-Domo, 19 h 30. **Konversacia rondo.** 20 h : temlando : **Aŭstralio.** Ni invitas vin prepari ion.

12^a ĝis 14^a de **oktobro** : Ludlow (VT, Usono). **Aŭtuna Renkontiĝo.**

1^a de **novembro** : Montreala Esperanto-Domo, 19 h 30. **Konversacia rondo.** 20 h : temlando : **Meksikio.** Ni invitas vin prepari ion.

1^a ĝis 3^a de novembro : La Chaux-de-Fonds (Svislando). Dua Internacia **Kolokvo pri Interlingvistiko.**

14^a de **decembro** : Montreala Esperanto-Domo, 18 h. **Zamenhofa festo.** Komuna manĝo.

Ni plezure respondos demandojn pri la supraj (kaj aliaj) okazaĵoj : (514) 272-0151.

Pri la lingva reĝimo de UN

Detlev Blanke

Une présentation du régime linguistique des Nations-Unies, que l'auteur juge discriminatoire, en plus d'être coûteux.

Lige al la statuso kiun lingvo povas havi kiel komunikilo en internaciaj organizaĵoj aŭ aranĝoj, oni distingas ĉefe *oficialajn lingvojn* kaj *laborlingvojn*. La preciza diferenco ne estas klara. Proksimume validas ke en la oficialaj lingvoj devas aperi ĉiuj gravaj dokumentoj kaj devas esti interpretataj ĉiuj gravaj paroladoj. La laborlingvoj servas al la *ĉiutaga* laboro de la organizaĵoj kaj pro tio estas pli altstatusaj ol la oficialaj lingvoj. Oni devas distingi ankaŭ inter la *jure fiksita* kaj la *fakta* roloj de la lingvoj.

En la Ĉarto de Unuiĝintaj Nacioj, oni deklaris ke la tekstoj ĉina, franca, rusa, angla kaj hispana (en tiu vico) estas same oficialaj. En februaro 1946 oni deklaris tiujn lingvojn « oficialaj ». « Laboraj lingvoj » ĝis 1948 estis nur la angla kaj la franca.

En 1948 sekvis la hispana, kaj nur en 1968 la rusa.

Ĝis 1971 la oficiala ĉina reprezentanto en UN estis Tajvano, kies delegito parolis la anglan, ne insistante pri sia rajto je la ĉina. Tio ŝanĝiĝis en 1971, kiam Ĉina Popola Respubliko ekanstataŭis Tajvanon en UN. De 1973 ĝis 1977 daŭris paŝon-post-paŝa enkonduko de la ĉina kiel laborlingvo en la lingvan reĝimon de UN.

Pro la ĉiam pli vigla rolo kiun ludis la arabaj landoj sur la monda scenejo, kaj sekve ankaŭ en UN, la araba ekde 1973 fariĝis samtempe oficiala kaj labora lingvo, sed en la Sekureca Konsilio nur ekde 1982. UN do nuntempe havas ses oficialajn lingvojn, kiuj samtempe estas laboraj. Tio forviŝas la pli fruan diferencon.

Laŭ postulo de la siatempe du germanaj ŝtatoj kaj Aŭstrio la germana ricevis duonoficialan statuson ekde 1975 kaj fariĝis « dokumenta lingvo », kio signifas ke en ĝin oni *tradukas* diversajn gravajn dokumentojn sed ne interpretas el/en la lingvo(n).

Nur en la Internacia Kortumo la oficialaj kaj laboraj lingvoj estas la angla kaj la franca.

Tiu jura situacio validas por la ĉefaj organoj de UN, i.a. por la Asembleo kaj la Sekureca Konsilio, kaj implicas ke la kostojn tradukajn kaj interpretajn portas UN.

Se Germanio eniros en la Sekurecan Konsilion kiel konstanta membro, la premo por akceptigi la germanan kiel sepan lingvon de UN povos fariĝi pli forta. Provoj oficialigi plian lingvon, ekzemple la hindan, portugalan aŭ japanan, restis sensukcesaj — almenaŭ ĝis nun.

Ne estas neimageble, ke la rolo de la japana kreskos, se ankaŭ Japanio iĝos konstanta membro de la Sekureca Konsilio.

Por atingi bonan kvaliton, la fakuloj de la traduka kaj interpreta servo de UN ĝenerale tradukas el la fremda lingvo en la gepatran, kio postulas por 6 lingvoj 30 lingvo-kombinojn. Ĉar ne ĉiam la servo povas disponigi interpretistojn por la bezonataj lingvo-kombinoj, oni aplikas la « relaksan metodon », kio malaltigas la kvaliton de la interpretaĵo. La kostoj por la lingva servo enestas en la buĝeto de UN. En 1987 en la oficejoj de UN en Novjorko kaj Ĝenevo profesie laboris 437 tradukistoj kaj 266 interpretistoj. Al tiuj, ĉe okazaj bezonoj, aldoniĝas pliaj liberprofesiuloj. En la ĉiutaga praktiko tamen ekzistas « faktaj laborlingvoj », nome la angla kaj la franca.

La aktuala lingva reĝimo de UN estas diskriminacia. Ĝi certe ne estos eterne stabila kaj povos ŝanĝiĝi, depende de ŝanĝiĝoj de la politika pezo de ŝtatoj aŭ ŝtataj grupoj. [*El Esperanto*, n^{ro} 1077, januaro 1996]